



SIK ISEA

Schweizerisches Institut für Kunstwissenschaft  
Institut suisse pour l'étude de l'art  
Istituto svizzero di studi d'arte  
Swiss Institute for Art Research



Meuron, Maximilien de, *Le Grand Eiger vu de la Wengernalp*, 1823, huile sur bois, 51 x 40,3 cm, Musée d'art et d'histoire, Neuchâtel, MAHN AP 101

## Bearbeitungstiefe



## Name

Meuron, Maximilien de

## Lebensdaten

\* 7.9.1785 Corcelles-près-Concise, † 27.2.1868 Neuchâtel

## Bürgerort

Neuchâtel

## Staatszugehörigkeit

CH

## Vitazeile

Peintre de paysages. Fondateur de la Société des amis des arts de Neuchâtel. Instigateur du Musée des beaux-arts de Neuchâtel. Mécène et pédagogue. Père d'Albert de Meuron

## Tätigkeitsbereiche

peinture, gravure, peinture à l'huile

## Lexikonartikel

Né d'une famille aristocratique, Maximilien de Meuron grandit à Neuchâtel où il suit les cours de dessin de Mathieu Ricco, puis d'[Alexandre](#) et d'[Abraham Girardet](#). Destiné à une carrière administrative, il part à Berlin en 1801 pour étudier le droit. Parallèlement à ses études, il s'inscrit aux cours de peinture de Janus Genelli. Il décroche un poste de secrétaire privé dans le Département des affaires externes en 1806, mais démissionne deux ans plus tard, privilégiant sa carrière artistique. Il quitte Berlin, pose ses effets à Neuchâtel puis repart pour Paris. À l'été 1809, il accompagne [Gabriel Lory fils](#) sur la route du Simplon et autour du lac Majeur. Subjugué par la beauté de la campagne italienne, il décide d'effectuer un séjour en Italie. Entre octobre 1810 et

décembre 1811, il s'installe à Rome, d'où il sillonne la campagne romaine, et voyage à Naples à deux reprises. En 1813 il quitte à nouveau Neuchâtel pour Rome, et y demeure jusqu'en 1816. Pendant ses séjours romains, il visite les musées, les monuments et les collections ; il remplit ses portefeuilles de dessins et de croquis. Il se lie d'amitié avec les artistes italiens et étrangers travaillant dans la ville éternelle. Il n'abandonne pas ses études, prenant des leçons auprès d'un certain Carelli, de Filippo Guintotardi et de Giuseppe Collignon. De retour à Neuchâtel en 1816, il se marie et fonde une famille, gère ses terres, s'investit en politique ; il est élu (à vie) au conseil des Quarante de la Ville de Neuchâtel en 1819 et au Petit conseil en 1823. Malgré ces charges, il poursuit son activité artistique jusqu'en 1849, avec toutefois une interruption entre fin 1833 et 1840. Il multiplie les excursions pittoresques dans l'Oberland bernois (1818, 1821), à Chamonix (1819), en Suisse centrale et orientale (1826, 1828, 1843, 1844), en Haut-Valais (1821) et en Italie (été 1833, avec Edouard de Pourtalès). Il expose à Zurich (1817), à Berne (1818), au Salon de Paris (1822), à Genève (1823, 1826), à Berlin (1824, 1826 et 1828), à la British Institution de Londres (1830), ainsi qu'à Bâle (1843) et à Düsseldorf (1843). De même, il expose régulièrement ses productions à Neuchâtel entre 1826 et 1855. Élu membre de l'Académie des beaux-arts de Berlin en 1825, il refuse un poste de professeur dans cette institution. Après 1849 il met un terme à sa carrière artistique. Il décède à Neuchâtel en 1868.

Contrairement à beaucoup d'artistes de son époque, Meuron n'a jamais suivi d'enseignement académique ; il n'a pas non plus été un élève inscrit dans l'atelier d'un maître. Il demeure essentiellement un autodidacte, même s'il dépasse de loin le statut de peintre amateur. Il expose régulièrement, est respecté par ses pairs et loué par la critique. Il reçoit une médaille au Salon de Paris (1822), devient membre d'une académie étrangère et est salué comme le rénovateur du paysage alpestre en Suisse. D'une famille aisée, il n'a pas besoin de vivre de ses pinceaux ; il ne vend que rarement ses tableaux. La grande majorité de sa production, conservée par la famille, est léguée au Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel. Mais quelques toiles sont acquises par de grands amateurs, tels Louis d'Affry, les comtes de Pourtalès et Frédéric-Guillaume III, roi de Prusse, ainsi que par de nombreuses familles neuchâteloises.

Le jeune Meuron peint un *Autoportrait à la palette* (1802-1803) et quelques représentations de membres de sa famille. Rapidement, il abandonne ce genre, pour se consacrer presque exclusivement au paysage. Il cherche alors ses modèles : au musée Napoléon en 1808 il en trouve un, la *Fête villageoise* de Claude Lorrain, dont il peint une copie au format réduit (*Fête champêtre*, 1808). Son admiration pour ce dernier, et son désir de se perfectionner l'attirent en Italie.

Là, il professe son émerveillement devant la beauté du paysage et les effets de la lumière. Il parcourt Rome et ses alentours, crayon et calepin à la main, à la recherche de points de vue et de scènes dignes du Lorrain.

En rentrant à Neuchâtel, il ramène dans ses bagages quantité de notes, de croquis, d'études et surtout ses deux premiers grands tableaux – la *Vue de Rome ancienne* et la *Vue de Rome moderne* (1816). Meuron exploite ici un topos artistique qui lui permet de réunir ses impressions de Rome, et surtout de fixer sur la toile les leçons apprises et assimilées à Rome, surtout la représentation rigoureuse de plans picturaux successifs, les effets de lumière, la perspective aérienne.

De retour en Suisse, Meuron sait qu'il doit adapter cette esthétique et sa pratique à des paysages bien différents. Il parcourt l'Oberland bernois, y puisant l'inspiration d'une série de belles toiles montrant les cascades du Reichenbach et du Giessbach. Dans la région du Haut-Valais, il peint les glaciers du Rhône. Il semble vouloir tester les limites de la peinture devant cette nature qui étonne par ses aspects rugueux, pour comprendre comment le même médium peut dépeindre les tumultes des torrents et la puissance tranquille des glaciers. Les mêmes questions occupent clairement l'artiste lorsqu'il peint son tableau le plus célèbre, *Le Grand Eiger* (1823). L'œuvre provoque une véritable sensation à l'exposition de Genève (1823), et [Rodolphe Töpffer](#) y identifie la pierre angulaire de la nouvelle peinture alpestre en Suisse, source d'inspiration pour [Alexandre Calame](#) et [François Diday](#). Les codes du sublime sont révisés. Le pic majestueux, normalement représenté en contre-plongée, est ici remplacé par une montagne que l'on aperçoit depuis une cime avoisinante. Surtout, le premier plan et la montagne sont baignés dans une lumière bien italienne. Le sublime sauvage d'un Caspar Wolff est ici adouci par un admirateur de Claude Lorrain. Ces mêmes tons dominant dans la belle feuille consacrée à une *Vue de l'île de Saint-Pierre* (1825), ce lieu tant aimé de Jean-Jacques Rousseau. Pour ses dernières compositions, *Le Lac de Walenstadt* (1844), et *La vallée de Näfels* (1849), il revient au paysage de montagne. Si le premier de ces tableaux reste fidèle aux jeux de lumières propres à Claude, le second semble renier cette esthétique par ses cieux orageux et sa palette morne. Meuron ne s'essaie au genre historique qu'une seule fois, en composant, avec l'aide de [Karl Girardet](#), *Le Camp de Valangin* (1833, inachevé).

Mais Meuron est également un promoteur des arts, mécène et pédagogue. En 1816, sachant que Neuchâtel accorde peu d'importance aux arts, il ajoute son nom à une lettre demandant la création d'un musée. Les autorités refusent d'entrer en matière, mais Meuron donne à la Ville de Neuchâtel ses deux vues de Rome, pièces fondatrices de la collection d'art municipale. En 1826, il participe à l'organisation de la première exposition d'objets d'art et d'industrie dans la ville. Seize ans plus tard, il est un des fondateurs de la Société des amis des arts de Neuchâtel, qui organisera les premières expositions de peinture à Neuchâtel. En outre, il trouve des mécènes pour aider de jeunes artistes, comme [Léopold Robert](#), mais aussi [Jakob Burkhardt](#) et [Auguste-Henri Dessaulles-dit-Duneuf](#). Il encourage beaucoup d'artistes locaux, et notamment leur prodigue des conseils – dans son atelier ou par correspondance : [Léon Berthoud](#), [Joseph Zelger](#), Léopold Robert, et surtout son fils, [Albert de](#)

[Meuron](#).

Œuvres: Berne, Musée alpin; Delémont, Musée jurassien d'art et d'histoire; Fribourg, Musée d'art et d'histoire; Neuchâtel, Musée d'art et d'histoire.

Sources: Neuchâtel, Archives de l'État (fonds Maximilien de Meuron).

Cecilia Hurley, 2020

### Literaturauswahl

- Maximilien de Meuron. *À la croisée des mondes*. Neuchâtel, Musée d'art et d'histoire, 2016. [Dir.:] Antonia Nessi. Paris : Somogy, 2016
- Nathalie Monbaron: *Maximilien de Meuron, 1785-1868. Sa vie, son œuvre. Catalogue raisonné de l'oeuvre peint*. Chézard-Saint-Martin: Ed. de la Châtière, 2016
- *L'Échappée Belle*. Neuchâtel, Musée d'art et d'histoire, 2015. [Texte:] Antonia Nessi. Neuchâtel: Musée d'art et d'histoire, 2015
- *Les couleurs de la mélancolie dans la peinture neuchâteloise (1820-1940), de Léopold Robert à François Barraud*. Pfäffikon (SZ), Seedamm-Kulturzentrum, 2003-04. Dir. par: Alberto de Andrés; contributions: Corinne Charles [et al.]. Pfäffikon: Seedamm-Kulturzentrum; Neuchâtel, Musée d'art et d'histoire, 2003
- Jean-Pierre Jelmini [et al.]: *L'art neuchâtelois. Deux siècles de création*. Hauterive: Gilles Attinger, 1992
- *Maximilien de Meuron et les peintres de la Suisse romantique*. Neuchâtel, Musée des beaux-arts, 1984. [Ed.:] Pierre von Allmen. Neuchâtel, 1984
- Max Huggler, Anne Marie Cetto: *La peinture suisse au dix-neuvième siècle*. Bâle, 1943
- M[aurice] Boy de la Tour: *Le Musée des beaux-arts de Neuchâtel. Notice historique*. Bâle: Birkhäuser, 1922
- Auguste Bachelin: «Maximilien de Meuron 1787 [sic]-1868». In: *Musée neuchâtelois*, 13, 1876. pp. 35-36, 81-87, 171-176, 204-212, 228-237

### Direktlink

<http://www.sikart.ch/kuenstlerinnen.aspx?id=4022934&lng=de>

### Letzte Änderung

17.11.2020

### Disclaimer

Alle von SIKART angebotenen Inhalte stehen für den persönlichen Eigengebrauch und die wissenschaftliche Verwendung zur Verfügung.

### Copyright

Das Copyright für den redaktionellen Teil, die Daten und die Datenbank von SIKART liegt allein beim Herausgeber (SIK-ISEA). Eine Vervielfältigung oder Verwendung von Dateien oder deren Bestandteilen in anderen elektronischen oder gedruckten Publikationen ist ohne ausdrückliche Zustimmung von SIK-ISEA nicht gestattet.

### Empfohlene Zitierweise

AutorIn: Titel [Datum der Publikation], Quellenangabe, <URL>, Datum des Zugriffs. Beispiel: Oskar Bättschmann:

Hodler, Ferdinand [2008, 2011], in: SIKART Lexikon zur Kunst in der Schweiz,  
<http://www.sikart.ch/kuenstlerinnen.aspx?id=4000055>,  
Zugriff vom 13.9.2012.